

Lundi 15 avril 2019 : Récapitulations

L'imagination selon Pascal

Blaise Pascal, né le 19 juin 1623 à Clairmont (aujourd'hui Clermont-Ferrand), en Auvergne, mort le 19 août 1662 à Paris, est un mathématicien, physicien, inventeur, philosophe, moraliste et théologien français.

L'imagination est une maîtresse d'erreur et de fausseté, et d'autant plus fourbe qu'elle ne l'est ni toujours ni tout entière et qu'elle s'est plu bien souvent à marquer du même caractère le vrai et le faux.

Cette superbe puissance, tout alliée qu'elle paraît de la raison, se plaît à la contrôler, à la dominer et à lui faire exécuter, tant elle est exigeante, les volontés, les fantaisies, les extravagances même qu'elle lui a imposées ; à son gré, elle exalte ou elle abaisse cette faculté qu'elle a prétendue souveraine, et, parfois dans le même instant, elle l'a ballottée entre la certitude et le doute ; souvent aussi, elle a suspendu les sens ou les a fait sentir avec une acuité, une finesse singulière.

Rien ne vous dépîte davantage que de voir que l'imagination remplit ses hôtes d'une satisfaction tout autre et bien plus entière que la raison elle-même. Sans doute elle n'a pas rendu sages les fous, mais elle les a rendus heureux, à l'envi de la raison qui, quelquefois, hélas ! a accru les peines des penseurs en les mettant en butte aux contradictions et aux plus âpres tourments.

C'est l'imagination qui, la plupart du temps, dispense les réputations. Quelle autorité elle s'est arrogée sur les âmes et sur les corps ! Combien de maladies elle a guéries ! Mais, autant de souffrance(s) elle a soulagée(s), autant elle en a suscité. Combien de richesses inutiles à ceux qui se sont imaginé n'avoir pas toutes celles qu'il leur aurait fallu !

Voyez ces magistrats qu'on eût crus gouvernés par la seule raison. Voyez-les entrer dans une église où ils apportent un zèle tout dévot, une piété tout éclairée. Les voilà prêts à écouter le sermon avec une attention et un respect exemplaires. Que le prédicateur vienne à paraître, que la nature lui ait donné une voix enrouée et une physionomie bizarre, que le hasard l'ait barbouillé de surcroît, quelles que soient les grandes vérités qu'il annonce, je suis à peu près sûr que ces soi-disant graves personnages seront incapables de tenir leur sérieux.

Texte de B Pascal :

Que le prédicateur vienne à paraître, si la nature lui a donné une voix enrouée et un tour de visage bizarre, que son barbier l'ait mal rasé, si le hasard l'a encore barbouillé de surcroît, quelques grandes vérités qu'il annonce, je parie la perte de la gravité de notre sénateur : bizarre et hasard sont là, chez Pascal ...

<https://www.fichesdelecture.com/analyses-litteraires/blaise-pascal/pensees/imagination>

LES DIFFICULTÉS :

🚩 Orthographe :

- **Exigeante** : adj verbal, de exiger

Attention ! Si l'adjectif s'écrit comme le participe présent « exigeant », le nom, lui, se passe du « a » pour s'écrire « **exigence** » :

Ex : C'est un patron exigeant.(adj verbal)

Le patron exigeant le rapport pour demain, il faut le finir ce soir. (part présent)

Mais : Je m'efforce de répondre aux exigences de mon patron. (nom commun)

- **Extravagance** :

- **Exalte** :

- **Davantage** = plus / **d'avantage(s)** ≠ inconvénient(s)

- **A l'envi** : loc adverbiale = en rivalité avec, en lutte avec, contre : ici.

De l'ancien français envi, du verbe envier (« convier, défier, provoquer »), du latin classique invitare (« inviter »)

Autant que possible, à qui mieux mieux, autant que faire se peut.

☞ : ne pas confondre avec « envie »

- **En butte** : "être exposé à, être le sujet de".

Ex : Il est en butte à toutes les critiques et toutes les insultes depuis le dernier match.

- **La Butte**

Sens : Tertre sur lequel sont placées des cibles destinées aux exercices de tir.

Origine : Les premières "buttes" destinées aux exercices de tir voient le jour au cours du XVI^e siècle. La plus célèbre en France est sans nul doute la "Butte Rouge" chantée par Aristide-Bruand en 1923, et qui évoque la butte Bapaume et non pas la Butte Montmartre comme on le croit souvent. On retrouve cette idée d'être exposé aux tirs dans l'expression "être en butte".

- **De but en blanc**

Le mot but (ou butte) désignait le monticule sur lequel on plaçait le canon pour tirer. plusieurs trajectoires étaient possibles (plus ou moins tendues), et « tirer de but en blanc » correspondait à un tir en ligne droite, le plus direct possible.

- **Le but**

.) Point matériel pris pour cible et qui constitue l'objectif, la limite, le terme d'une trajectoire, d'un mouvement : La balle passa à côté du but.

.) Ce pour quoi quelque chose est conçu, utilisé ou pratiqué ; objet, fin : La gymnastique a pour but d'assouplir le corps.

.) Ce qui sous-tend une action, constitue un projet ; intention, dessein, objectif : Quel était le but de votre démarche ?

.) Préoccupation, objectif majeurs qui guident les actions de quelqu'un ; idéal, objectif : Donner un but à la vie.

.) Résultat escompté d'une action, d'un projet : La politique que vous avez menée a atteint son but.

- **Buter, butter,**

buter, verbe intransitif : Synonymes : achopper, trébucher, tituber

buter, verbe transitif : Sens 1 : Provoquer l'obstination, acculer.

Sens 2 : Argot : Tuer.

Butter des pommes de terre

- **Susciter**
- **Soi-disant** : l'adjectif « soi-disant », forme archaïque du participe présent du verbe « se dire », a été formé à partir du pronom personnel « soi », et non de la conjonction « soit ». Il est en outre invariable. Qu'il qualifie un nom féminin ou un nom au pluriel, il ne change pas :
Ex : Des prétendus coiffeurs, des soi-disant notaires. (Georges Brassens)
Cette **soi-disant** amie m'a trahi (et non « soi-disante »).

A PROPOS DE « CRU, participe passé »

- ✓ Comme d'autres, il reste **invariable** quand l'objet direct est un infinitif ou une proposition à sous-entendre :
- Ex : il avait obtenu tous les résultats qu'il avait **cru** (cru obtenir, et non croire les résultats).
- Les autres participes passés sont : dit, dû, pu, su, voulu, permis, pensé, prévu.

- ✓ Quand le participe passé est suivi d'un attribut de l'objet, il s'accorde si celui-ci le précède.

C'est le cas pour « magistrats qu'on eût crus gouvernés »

→ cod attribut de l'objet

L'auteur :

Blaise PASCAL (1623-1662)

Blaise PASCAL, l'un de nos grands philosophes -mathématiciens-physiciens et théologiens français, est né à Clermont - Ferrand (Clairmont, à l'époque) le 19 juin 1623.

Il est le 3ème enfant et unique fils d'Etienne Pascal, qui est Président de la Cour des Aides, et appartient ainsi à la noblesse de robe (on trouve alors dans ce milieu, ainsi que dans les milieux ecclésiastiques, parmi les gens les plus cultivés). Quant à sa mère, Antoinette Begon, elle décède 3 ans après sa naissance. En 1631, la famille s'installe à Paris.

Devenu veuf, il décide d'éduquer seul ses enfants. Blaise Pascal avait deux sœurs, Jacqueline, née en 1625, et Gilberte (née en 1620, mariée en 1642 à Florin Périer, conseiller à la cour des aides de Clermont) qui lui survécut.

C'est donc Etienne Pascal qui prend en charge l'éducation de son fils qui montre des dispositions mentales et intellectuelles extraordinaires. En effet très tôt, Blaise a une capacité immédiate pour les mathématiques et la science, peut-être inspirée par les conversations fréquentes de son père avec les principaux savants de l'époque : Roberval, Marin Mersenne, Girard Desargues, Claude Mydorge, Pierre Gassendi et Descartes. Malgré sa jeunesse, Blaise participe activement aux séances à l'occasion desquelles les membres de l'académie Mersenne soumettent leurs travaux à l'examen de leurs pairs.

Le père a des visions peu orthodoxes, et il interdit à son fils l'apprentissage des mathématiques avant 15 ans afin qu'il puisse étudier le latin et le grec. Mais la légende

raconte que Blaise, piqué par la curiosité, fut surpris par son père en train de démontrer seul, à 12 ans, que la somme des angles d'un triangle fait 180° . A la suite de cela, il fut autorisé (et encouragé) à lire les *Eléments* d'Euclide.

Dès 14 ans, Blaise Pascal accompagne son père aux rencontres de l'Académie du minime Marin Mersenne, où divers scientifiques débattent de toutes sortes de questions. A 16 ans, il y fait son premier exposé, où il démontre plusieurs théorèmes de géométrie projective, dont la fameuse propriété de l'hexagone mystique inscrit dans une conique. Un an plus tard, il publie *Essai pour les coniques*.

En 1639, Etienne Pascal est promu par Richelieu commissaire à la levée des impôts auprès de l'Intendant de Normandie, et la famille s'installe à Rouen. La tâche de collecte des impôts est ardue et répétitive, et pour soulager le travail de son père, Blaise Pascal a l'idée d'une machine pour automatiser les calculs : c'est la **première machine à calculer** de l'histoire, mise au point en 1642 : c'est la « **pascaline** ». Plusieurs exemplaires sont conservés, en France, au Musée des arts et métiers à Paris et au musée de Clermont-Ferrand. Bien que ce soit le tout début du calcul mécanique, la machine est un échec commercial à cause de son coût élevé (100 livres). Pascal améliore la conception de la machine pendant encore dix années et en construit une vingtaine d'exemplaires.

L'année 1646 marque un premier tournant dans la vie de Pascal : son père s'est blessé à la cuisse, et il est soigné par deux médecins, les frères Deschamps, qui font lire à la famille des ouvrages d'inspiration janséniste, et la convertissent à une vie chrétienne plus fervente. C'est la "**première conversion**" de Pascal.

En 1647, des problèmes de santé contraignent Pascal à retourner à Paris. Sur un plan scientifique, Pascal s'intéresse à la querelle de l'existence du vide, qui oppose Torricelli à Descartes. Il propose plusieurs expériences pour valider l'existence du vide, et fait notamment réaliser par son beau-frère une expérience célèbre au sommet du Puy-de-Dôme qui établit de façon irréfutable le rôle joué par la pression de l'air.

Le 24 **septembre 1651**, le père de Pascal décède et ceci l'affecte beaucoup. Au contraire de sa **sœur Jacqueline**, qui entre au **monastère de Port-Royal**, Pascal trouve refuge dans la vie mondaine et les sciences. Il s'intéresse alors aux nombres, a des échanges épistolaires avec Fermat qui fondent la théorie des probabilités (on doit notamment à Pascal l'invention du concept d'espérance), étudie en 1654 le triangle arithmétique et invente ainsi le raisonnement par récurrence.

La nuit du 23 novembre 1654, Pascal connaît une nuit d'extase mystique, où il rencontre Dieu et est habité par des sentiments de "certitude, joie, paix, pleurs de joie". C'est la "**seconde conversion**" de Pascal, qui le conduit à renoncer aux plaisirs du monde, et aux sciences humaines, vaines face aux sciences divines. Il se retire à compter de 1655 chez les **jansénistes de Port-Royal**, qui s'opposent alors aux jésuites de la Sorbonne. Pascal prend part à la querelle, défendant ses amis jansénistes par l'écriture de 18 lettres appelées les "Provinciales" (du titre de la 1ère, Lettres écrites à un provincial par un de ses amis).

Pascal reprend contact après **1658** avec la vie scientifique en étudiant les propriétés de la cycloïde. Il commence également à rédiger une apologie de la religion chrétienne, qui sera publiée à titre posthume sous le nom de *Pensées*.

Grâce à ses connaissances en hydrostatique, il participe à l'assèchement des marais poitevins, à la demande du Duc de Roannez. C'est avec ce dernier qu'il inaugure la dernière de ses réalisations qui reflète parfaitement le souci d'action concrète qui habite le savant : la première ligne de « transports en commun », convoyant les passagers dans Paris avec des carrosses à cinq sols munis de plusieurs sièges.

Il tombe gravement malade en février 1659, et ceci ralentit la réalisation de ses projets. Il décède le **19 août 1662**, sans doute des suites d'un cancer de l'estomac.(?)

- L'autopsie pratiquée après sa mort révèle de graves problèmes stomacaux et abdominaux, accompagnés de lésions cérébrales. Malgré cette autopsie, la raison exacte de sa santé chancelante n'est pas connue. Des spéculations ont eu lieu à propos de tuberculose, d'un cancer de l'estomac ou d'une combinaison des deux. Les maux de tête qui affectaient Pascal sont attribués à la lésion cérébrale (Marguerite Périer, sa nièce, dit dans sa biographie de Pascal que l'autopsie révéla que « le crâne ne comportait aucune trace de suture autre que la lambdoïde... avec une abondance de cervelle, dont la substance était si solide et si condensée...)

Les professeurs M. Dordain et R. Dailly, de la Faculté de Médecine de Rouen, développent, dans les années 1970, les travaux de MM. Augeix, Chedecal, Crussaire et Nautiacq et établissent un « diagnostic d'insuffisance rénale chronique » avec « suspicion d'une maladie polykistique des reins » et « présence de lésions vasculaires cérébrales en voie de complications (thrombose) ». Pascal aurait donc été atteint « d'une maladie génétique [dont] les expressions cliniques [entrent] dans le cadre des dystrophies angioplasiques congénitales... objet de travaux (Pr J.-M. Cormier et Dr J.-M. André, 1978 et 1987) ces dernières années »

Une mort jeune (39 ans), une multitude de passions et une santé fragile ont sans doute empêché Pascal d'avoir une production mathématique plus large. Il faut terminer en soulignant l'art d'écrire chez cet homme, aussi bien dans ses écrits scientifiques que philosophiques.

Miracle

Quand Pascal revient à Paris, juste après avoir surveillé la publication de sa dernière lettre, sa croyance religieuse est renforcée par sa proximité avec un miracle apparent qui concerne sa nièce Marguerite Périer âgée de dix ans, dans la chapelle du couvent de Port-Royal. Sa sœur Gilberte Périer raconte dans *La vie de Monsieur Pascal* qu'elle a consacrée à son frère :

« Ce fut en ce temps-là qu'il plut à Dieu de guérir ma fille d'une fistule lacrymale, dont elle était affligée il y avait trois ans et demi. Cette fistule était d'une si mauvaise qualité, que les plus habiles chirurgiens de Paris la jugèrent incurable. Et enfin Dieu s'était réservé de la guérir par l'attouchement d'une Sainte-Épine qui est à Port-Royal des Champs ; et ce miracle fut attesté par plusieurs chirurgiens et médecins, et autorisé par le jugement solennel de l'Église. »

Plus tard, les jansénistes et les catholiques utilisèrent pour leur défense ce miracle bien documenté. En 1728, le pape Benoît XIII s'en servit pour montrer que l'âge des miracles n'était pas terminé.

Pascal mit dans son blason un œil surmonté d'une couronne d'épines, avec l'inscription *Scio cui credidi* (« Je sais en qui j'ai cru »). Sa foi renouvelée, il se décida à écrire son œuvre testamentaire, inachevée, les *Pensées*.

Sa croyance et son engagement religieux réactivés, Pascal loge dans le plus ancien des deux couvents de Port-Royal pour une retraite de quinze jours en janvier 1655. Pendant les quatre années suivantes, il fit régulièrement le voyage entre Paris et Port-Royal des Champs. Dans les mois qui suivent sa conversion, Pascal tombe dans une piété que sa sœur Jacqueline trouve excessive, tant il néglige sa personne : « Soyez, au moins durant quelques mois, aussi propre que vous êtes sale [...] ».

Pascal participa aux travaux de traduction en français de la Bible par Louis-Isaac Lemaître de Sacy.

Littérature

En littérature, Pascal est considéré comme un des auteurs les plus importants de la période classique française et il est lu aujourd'hui en tant qu'un des plus grands maîtres de la prose française. Son utilisation de la satire et de l'esprit a influencé des polémistes postérieurs. On se souvient bien de la teneur de son travail littéraire à cause de sa forte opposition au rationalisme de René Descartes.

Chateaubriand a décrit ses contributions dans une célèbre envolée lyrique se concluant par « (il) fixa la langue que parlèrent Bossuet et Racine, donna le modèle de la plus parfaite plaisanterie, comme du raisonnement le plus fort [...] cet effrayant génie se nommait Blaise Pascal ».

Jules Barbey d'Aurevilly voit en Pascal un « Hamlet du catholicisme ». Charles Baudelaire le paraphrase et lui consacre son poème « Le gouffre ».

Une discussion à propos de Pascal et de son « pari » occupe une place importante dans le film *Ma nuit chez Maud* du réalisateur français Éric Rohmer.

La méditation pascalienne sur le divertissement trouve un prolongement dans le roman de Jean Giono, *Un roi sans divertissement* (1947). Giono emprunte le titre et la dernière phrase du livre à un passage des *Pensées* : « Un roi sans divertissement est un homme plein de misères. »

Pour Julien Green, Pascal est « Le plus grand des Français ».

Sœur Emmanuelle, dans son livre *Vivre, à quoi ça sert ?* (éditions J'ai Lu) s'appuie sur quelques principes de la pensée pascalienne qui fut un guide pour elle, tout au long de sa vie.

Vers la fin de sa vie le sociologue Pierre Bourdieu a publié un livre de réflexions sur son domaine qui est intitulé *Méditations pascaliennes*.

Dans son récit *La Nuit de feu* (2015), expression reprise du mémorial de Pascal, Éric-Emmanuel Schmitt donne une répercussion contemporaine aux distinctions pascaliennes entre foi et raison, mystère et connaissance.

Vers une béatification ?

En juillet 2017, le pape François a montré son souhait et évoqué une possible procédure en béatification de Blaise Pascal.

« Moi aussi, je pense qu'il mériterait la béatification [...] J'envisage de demander la procédure nécessaire et l'avis des organes du Vatican chargés de ces questions, en faisant part de ma conviction personnelle positive. »

Le gouffre : Baudelaire [1821 - 1867]

Pascal avait son gouffre, avec lui se mouvant.
- Hélas ! tout est abîme, - action, désir, rêve,
Parole ! et sur mon poil qui tout droit se relève
Maintes fois de la Peur je sens passer le vent.

En haut, en bas, partout, la profondeur, la grève,
Le silence, l'espace affreux et captivant...
Sur le fond de mes nuits Dieu de son doigt savant
Dessine un cauchemar multifforme et sans trêve.

J'ai peur du sommeil comme on a peur d'un grand trou,
Tout plein de vague horreur, menant on ne sait où ;
Je ne vois qu'infini par toutes les fenêtres,

Et mon esprit, toujours du vertige hanté,
Jalouse du néant l'insensibilité.
Ah ! ne jamais sortir des Nombres et des Êtres